

CONSTRUCTION SOCIOPOLITIQUE DE NORMES NOUVELLES DANS L'ESPACE PUBLIC NUMERIQUE BURKINABE : L'AGORA FACEBOOK

Aminata Ouédraogo

Enseignant-chercheur

Assistant à l'École Normale Supérieure/ Burkina Faso

ouedamia@gmail.com

Résumé :

Cette recherche explore les conditions de formation de nouvelles normes dans l'espace public numérique burkinabè. Analysant le recours des internautes à des pratiques de discussions en ligne, de publicisation, d'engagement dans le cadre des mobilisations actuelles, nos enquêtes suggèrent l'existence d'une culture renouvelée de la délibération prenant essentiellement appui sur des internautes fondé à apparaître, à apparaître à leurs semblables et à établir avec eux une relation dans laquelle ils se révèlent comme des qui, comme des entités sans se fondre dans l'anonymat du collectif. À la croisée d'une multitude de modes de participation et des modes d'interaction qui marquent l'univers social numérique avec des incidences politiques certaines, la recherche propose une nouvelle hypothèse théorique et une métaphore conceptuelle, l' "individu auctorial", pour penser la façon dont les pratiques d'apparition, de présence à soi et aux autres, de publicisations des problèmes sociaux, de relais, expérimentés par les internautes s'arriment en réseau à celles des autres pour produire des "transgressif constructifs" : des changements importants dans les façons de concevoir, d'exécuter, les projets et programmes politiques.

Mots clés : *Internet, communautés numériques, débats en ligne, construction de nouvelles normes, Burkina Faso*

Abstract :

This research explores the conditions of new standards formation in the Burkina digital public space. Analyzing Internet users use of practices of online discussions, publicity, and engagement in the context of current mobilizations, our surveys suggest the existence of a renewed culture of deliberation essentially relying on Internet users justified in appearing, to

appear to their peers and to establish a relationship with them in which they reveal themselves as who, as entities without blending into the anonymity of the collective. At the crossroads of a multitude of modes of participation and modes of interaction which mark the digital social universe with certain political implications, the research proposes a new theoretical hypothesis and a conceptual metaphor, the "authorial individual", to think about the way in which the practices of appearance, of presence to oneself and to others, of publicizing social problems, of relays, experienced by Internet users are linked in a network to those of others to produce "constructive transgressive": changes important in the ways of designing and executing political projects and programs.

Key words: *Internet, digital communities, online debates, construction of new standards, Burkina Faso*

Introduction

L'idée de réfléchir sur la "construction des normes dans l'espace public numérique burkinabè" vient d'un constat qui est que les institutions traditionnelles de pouvoirs qui avaient le monopole de l'information (médias, gouvernement, église, ...) n'ont plus nécessairement un rapport explicite avec les idéaux civiques. Cette situation a rencontré de manière conjoncturelle le développement d'Internet et a favorisé le recours aux communautés en ligne comme accompagnateur des publics dans des choix pouvant influencer leur participation au débat public et à la mobilisation sociale. Le tout, dans un contexte de mutations de l'espace public qui installe l'expérience du citoyen burkinabè dans un espace public démocratique et pluriel en opposition d'avec l'espace public habermasien matérialisé notamment par l'espace public médiatique. Pluriel et fragmenté, l'espace public numérique s'exprime à travers les communautés numériques (groupes de discussions) qui ont essaimé. Il donne des arguments aux enthousiastes du réseau, de plus en plus nombreux, qui voient dans les communautés numériques et les groupes de discussion, le moyen de créer un

nouveau type d'espace public, en se fondant tout de même sur les prémisses tirées de l'œuvre d'Habermas, et notamment de sa théorie d'un espace public (le débat politique tend à ne plus se dérouler qu'en circuit fermé entre personnel politique et médias, laissant sur le bord de la route une majorité de citoyens gagnés par la désaffection vis-à-vis du politique).

L'historien et homme de science burkinabè Joseph Ki-Zerbo l'a dit : "l'enjeu, c'est l'alternative citoyenne". Dans une interview¹ accordée au journal *24 heures* en mars 2001, lui qui rêvait de "voir se lever le soleil de l'intégration africaine comme conquête matrice et motrice de la jeunesse", évoque éloquemment la question de l'alternative, qu'il préfère de loin à celle de "l'alternance politicienne du changement de personnes pour faire la même politique, pour rouler dans la même charrette ou la même Mercedes". Dans un contexte de l'espace public en mutation, la réflexion sur cette alternative citoyenne s'envisage alors dans le cadre d'un examen de la participation citoyenne et du pouvoir du citoyen métamorphosé par l'outil Internet.

Alors que le modèle de la représentation est en crise² et que "la diffusion des opinions est vue comme un moyen de surveiller le pouvoir en place, de le conseiller éventuellement et de lui résister si nécessaire" (B. Miège, 2010 : 25), Internet, outil de publicisation permet-il de lier expression et action, opiner et s'engager ? Nous nous employons à rechercher les leviers de l'engagement en ligne. Et ce, en nous rapportant au fait que toutes les fois qu'une problématique est portée par des

¹ Propos recueillis par Serge Mathias Tomondji (in *24 heures* n°200 du 14 mars 2001).

² Les institutions traditionnelles de pouvoirs qui avaient le monopole de l'information (médias, gouvernement, Église, ...) n'ont plus nécessairement un rapport explicite avec les idéaux civiques.

individus sans liens apparents dans l'espace public et que cette mise en public est partagée par un nombre conséquent d'internautes, ce discours devient alors véhiculé de normes nouvelles. Qu'est-ce qui dans les espaces publics numériques, au Burkina Faso, autorise à évoquer une redistribution et une pluralisation de la parole publique autre que dans le modèle classique ? Nous avons posé l'hypothèse que plus les formes de discussion pluralisent et redistribuent la parole publique, mieux elles favorisent la prise de parole, la participation, la délibération... bref la vulgarisation de normes nouvelles. Ce postulat nous impose alors de repérer les conditions d'élaboration du discours au sein de ces communautés, de porter attention aux contenus des discussions ou à la manière, dont elles sont organisées (qui prend la parole, au nom de quels principes, selon quelles règles, pour dire quoi, comment ?).

1. Positionnement Théorique Et Méthodologique

1.1. Une Netnographie Non Participante : Approche Ethnographique Pour Terrain Numérique

Considérant "la netnographie comme l'ethnographie appliquée à Internet" (M.M. Guérin, 2010 : 21), nous envisageons, pour notre étude, une approche netnosociologique selon la perspective de l'ethnosociologie telle que suggérée par D. Bertaux (2005). Chez D. Bertaux (2005) l'ethnosociologie est "un type de recherche empirique fondée sur l'enquête de terrain et des études de cas, qui s'inspire de la tradition ethnographique pour ses techniques d'observation, mais qui construit ses objets par référence à des problématiques sociologiques" (2005 : 19). L'on se situe alors dans la perspective ethnographique adaptée à Internet, mais également construit autour de problématiques sociologiques. L'ethnographie et la netnographie permettent au chercheur de

comprendre les symboles, le sens ainsi que les pratiques de groupes sociaux, mais cette fois dans un contexte bien spécifique qui est celui du Web. Elles revêtent un caractère interprétatif et permettent de porter attention à la signification des phénomènes plutôt qu'à leur fréquence d'apparition ou de convocation. De ce point de vue, elles se rapprochent des analyses thématiques des approches qualitatives en ce que R. Quivy et L.V. Campenhoudt (1995) les définissent comme "celles qui tentent principalement de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours" (R. Quivy et L. V. Campenhoudt, 1995 : 232).

Contrairement à l'ethnographie, la netnographie permet d'observer l'interaction des individus en ligne par rapport au sujet d'intérêt, et ce, sans y participer. C'est une méthode d'investigation qui utilise l'information disponible publiquement sur le Web pour identifier et comprendre les besoins ainsi que les décisions des groupes sociaux (N. Sayarh, 2013).

Dans le cadre de notre démarche méthodologique, notre observation systématique menée sur 7 mois (février à août 2020) nous a permis d'avoir un matériau de 970 publications à analyser. Durant le processus de collecte des données, plusieurs types de données nous intéressent. Premièrement, il y a les publications au sein de la communauté numérique qui se présentent sous forme de textes rédigés. À ces textes, des données comme (le nombre de réponses, la date d'envoi, l'identité numérique de l'auteur de la publication, le thème du texte, etc.) sont arrimées. Mais auparavant, au regard de la quantité de publication, nous avons élaboré des critères de sélection reposant notamment sur la portée potentielle et l'interaction des publications.

En 1967, Stanley Milgram développe la théorie des six degrés de séparation³, appelé aussi “l’effet du petit monde”. Selon la théorie, il est possible d’entrer en contact avec n’importe quelle personne, aussi inaccessible puisse-t-elle paraître ; il suffit de combiner les réseaux sociaux d’un maximum de six intermédiaires pris de façon aléatoire. Ces travaux ont permis d’associer aux réseaux sociaux la notion d’un monde étroit, un petit monde où les interactions sont possibles entre n’importe quel groupe, communauté ou culture. Procédant par observation systématique grâce à l’outil “notification” de la plateforme Facebook, nous constituons la population des articles en nous fondant sur ce premier développement axé sur la *degree* compris comme le nombre d’individus connectés à un autre individu donné. Ainsi, si toutes les publications du groupe font partie de la population de l’étude, le corpus, quant à lui, est composé des posts totalisant au moins 5 partages sur 24 heures.

Toujours dans la logique du réseau et selon les recherches menées par Dunbar, psychologue et anthropologue britannique, 150 est le nombre de personnes avec lesquelles une personne peut entretenir des relations stables à un moment donné de sa vie. Ce chiffre, selon d’autres chercheurs, peut aller de 100 à 200 personnes selon la sociabilité de chacun. On estime alors qu’à partir de 100 commentaires enregistrés en réponse à une publication, la sociabilité du “postant” est établi et partant l’intérêt de la publication. Ainsi, l’on retient que le corpus de publications que nous établissons se compose de publications ayant recueilli au moins 100 commentaires et ayant été partagés au moins cinq fois dans les 24 heures suivant la publication. À l’épreuve du terrain, notre recherche a

³ D’autres auteurs attribuent l’invention de cette théorie au Hongrois Frigyes Karinyth qui l’aurait établie en 1929 et que Milgram n’aurait fait que populariser à travers des expériences reconnues sous la mention « small world experiment ». Lire à cet effet, « degrés de séparations (six) sur <https://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Degres-separation-six-241227.htm>, consulté le 13 mai 2019.

effectivement concerné le groupe de débat intitulé ‘‘Tirs croisés (Politique et Société)’’.⁴ Une fois la collecte effectuée, nous nous sommes aidés d’une grille de dépouillement organiser les données et procéder à l’analyse.

1.2. Pluralité De L’espace Public : Un Hymne A La Différence

Autant avec N. Fraser (1992), Negt (1993) et bien d’autres continuateurs de la vision plurielle de l’espace public, l’on peut observer un emprunt des voies politiques et arguments critiques de l’espace public bourgeois dans le but d’en dénoncer les limites. En effet, au départ de la théorie de N. Fraser (1992), il y a la théorie de l’espace public bourgeois de J. Habermas (1962), du moins, sa critique. Dans la vision de Habermas, l’espace public est le lieu où les citoyens débattent de leurs affaires communes, et donc une arène institutionnalisée d’interaction du discours. Il va alors définir les conditions idéales du débat en se basant sur une vision d’une égalité de participation entre les membres de la sphère publique. Pour J. Habermas (1962), les discussions doivent être inclusives et publiques afin de garantir la participation de tous. Toutes les personnes susceptibles d’être concernées par les décisions prises doivent avoir des chances égales d’y accéder et d’y participer ainsi que de s’y faire entendre. Son idée repose sur

⁴ Le groupe Tirs Croisés est l’un des plus dynamique de l’espace public numérique burkinabè. Le groupe compte à la date du 21 avril 2021, 315 000 membres. En chiffres, au 18 avril 2020, l’activité des 28 derniers jours du groupe affichait pour 265 270 membres, dont 124 491 membres résidents à Ouagadougou, 15 021 nouveaux membres, 165 100 membres actifs, 75 300 publications, 543 900 commentaires et 1 200 000 *likes*. Ces chiffres dénotent de la vitalité et de la popularité du groupe qui se nourrit des contributions de ses membres depuis sa création en 2015. Une longévité qui permet au groupe de se positionner parmi les meilleurs en termes d’audience et d’interpellations, voire de faire bouger les lignes. D’ailleurs, il n’est plus un secret que jusqu’au sommet de l’État, les autorités suivent régulièrement ce qui se passe dans la communauté. « Tirs croisés (Politique et Société) » est devenu l’un des baromètres de la vie sociopolitique et économique du Burkina Faso.

un idéal de la communication qui veut que les inégalités existantes soient suspendues le temps de la discussion. Dans cette arène, dit-il, seule doit prévaloir, “la force de l’argument”. Sa vision pense la société par-delà les conflits qui pourraient fausser le jeu des interactions. La pensée de J. Habermas (1962) trouve un fondement dans le libéralisme politique. Pour le libéralisme, les hommes sont égaux dans la sphère politique. Il faut donc partir de ce présupposé et chercher à préserver cette égalité. Or, l’historiographie des relations discursives dans l’espace public n’établit qu’à aucun moment ou à un autre ces conditions n’aient pu être réunies, dans la vision proche de celle de J. Habermas (1962). En effet, à cette période tous les citoyens n’ont pas acquis le droit de participer aux discussions au même degré et de la même façon. Les contradictions de classes sociales, de religions, de genre sont encore assez fortes. L’idéal d’égalité de participation est ainsi bâti sur de nombreuses exclusions. Ces exclusions sont autant de différences que la perspective de N. Fraser (1992) invite à célébrer. Pour commencer, N. Fraser (1992) bat en brèche l’idée de l’égalité de participation que prône Habermas. Pour elle, cette idée est illusoire. En contre-poids du modèle de Habermas, elle développe la parité de participation. Ainsi, elle recommande de lever la suspension des inégalités afin de les traduire de façon explicite en thèmes qui inaugurerait plusieurs arènes publiques et encourageraient leurs cohabitations. Elle inaugure les concepts de “contre-publics”, de “publics subalternes”, etc. qui viennent autoriser, l’existence d’espaces publics pluriels.

Concernant les relations intra espaces publics, N. Fraser (2001) explique qu’une suspension des présuppositions sociales ne suffit pas à garantir des discussions équitables. Dans la réalité, les hommes ne participent pas à la vie politique de la même manière selon leurs ressources économiques, leurs choix

sexuels, culturels... la théorie critique va montrer que la disponibilité même à participer à la vie politique est fonction de la perception qu'on a de soi-même (s'estimer assez bien pour représenter une idée), de son orientation politique, de ses valeurs culturelles, des inégalités sociales systémiques qui subvertissent la participation au débat public. Pour une véritable démocratie politique, il faut donc arriver à réduire les inégalités entre les citoyens. Que chacun puisse manger, bénéficier d'une certaine formation, etc. Il faut également prendre en compte les minorités qui pour des raisons d'orientation sexuelle, culturelle s'abstiennent de participer. La théorie critique ou critique sociale met en lumière les moyens par lesquels les inégalités sociales corrompent les sphères publiques existantes, officiellement ouvertes à tous, et faussent les interactions discursives qui s'y déroulent. Dans une perspective qui pourrait se substituer à celle de N. Fraser (1992), Negt (1993) (sous le titre *L'espace public oppositionnel*, traduction de A. Neumann, Negt, 2007) oppose à la conception bourgeoise, un espace public prolétarien "qui ne concerne pas seulement l'expérience des travailleurs, mais qui désigne tous les potentiels humains rebelles, à la recherche d'un mode d'expression propre. Ce concept étendu d'espace public intègre les domaines de la production et de la sphère privée, à partir desquels des potentiels politiques peuvent être mobilisés..." (A. Neumann, 2007 : 158). Le concept d'espace public prolétarien comporte donc l'idée de la création d'une nouvelle forme de société.

La diversité des contre-publics subalternes qu'ils défendent rend justice à ce qu'autorisent les dispositifs socio-numériques. Blogs, groupes ou pages Facebook, comptes twitter, etc. sont autant d'arènes différentes qui mettent en scène des publics aussi différents les uns que les autres. Ces contre-espaces publics mobilisent leurs propres catégories, leurs propres

modalités de fonctionnement et leurs propres moyens d'intervention. Dès lors, les contre-publics gagnent peu à peu du terrain et se positionnent en contre-poids du public bourgeois en élaborant des nouveaux styles de comportements politiques et de nouvelles normes de discours publics. Les nouvelles manières de s'engager des Burkinabè peuvent s'inscrire dans cette logique de besoin d'existence et de résistance des contre-publics de N. Fraser (1992) et de Negt (2007). Aujourd'hui, préfigurée par la longue tradition de lutte et s'exerçant sur les réseaux, la logique de participation des Burkinabè dans l'espace public vise à faire exister des contre-publics aux aguets des décisions politiques. Malgré une mosaïque numérique⁵(réalité empruntée à Nathalie Pinède que nous préférons à fracture numérique), ils sont de plus en plus nombreux à s'y investir. Du reste, E. Damome et al. (2020) dans *Vision et usages enchantés des réseaux sociaux numériques au Burkina* posent, au regard du contexte, des usages, des discours produits et médiatisés à propos d'Internet, que les Burkinabè se sont approprié ces outils uniquement sur le registre de l'utopie. La réussite de l'insurrection populaire d'octobre 2014 dans laquelle les réseaux sociaux tiennent une part importante renforce sans doute cette vision utopiste vécue comme une prophétie auto-réalisatrice. À partir de là, les Burkinabè se positionnent en opposition à l'autorité représentative dans un rapport de force où chacun cherche à faire pencher la balance de son côté.

⁵ Pinède (2018) explique notamment qu'une appropriation différenciée du numérique n'est pas systématiquement synonyme d'inégalité. Elle préfère ainsi parler de mosaïque pour signifier les appropriations différenciées, que ce soit en termes d'accès aux outils, en matière de qualité de réseau, ou encore de disponibilité des acteurs ; disponibilité qui s'envisage en matière de compétences et de prérequis comme savoir lire et écrire.

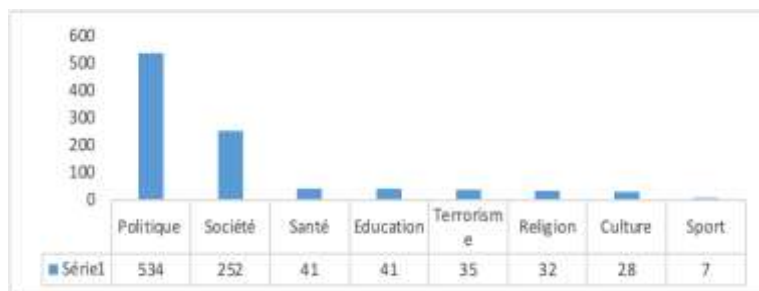
2. Formation De L'opinion Publique Numérique : Un Processus De Délibérations Sous Influence Du Contexte

2.1. Espace public numérique burkinabè : la politique, reine des débats

Au Burkina Faso, l'année 2020 (Ndlr : année de notre enquête de terrain) débute sur fond de crise et promet des jours difficiles pour le pouvoir exécutif qui s'est mis à dos les syndicats dans sa volonté d'étendre l'application de l'IUTS (l'Impôt unique sur les traitements et salaires) aux primes et indemnités des travailleurs du public. De plus, en mars 2020, la Covid-19 s'invite dans le paysage burkinabè et sa gestion par les autorités publiques devient un sujet d'importance pour les populations.

Ainsi, dans les préoccupations des internautes, le thème « Politique » occupe une place importante comme on peut le lire sur le graphique ci-dessous.

Graphique 1 : histogramme de répartition des posts selon le thème du groupe « Tirs croisés (Politique et Société) »



Source : enquête de terrain, réalisée par nous-même en novembre 2020

Le contexte de la maladie à coronavirus a un fort impact sur la société. Avec les mesures restrictives de libertés qui mettent à rude épreuve les économies du monde entier, le fossé se creuse davantage entre riches et pauvres. Dans ce contexte, les questions sociales sont remises au goût du jour. L'on comprend alors que le thème "Société" vienne juste après la politique. La "Santé" et l'"Éducation" viennent à la suite du thème de la "Société". L'importance de ces deux thèmes dans les préoccupations des internautes peut être liée au contexte de la pandémie. Bien évidemment, la "Santé" occupe une grande part des publications à cause de la crise sanitaire. La pandémie a obligé à la fermeture des classes et dans le contexte burkinabè, c'est plus la problématique de la reprise qui a suscité les discussions en ligne. Il a fallu réfléchir à comment organiser la reprise des enseignements en présentiel dans un contexte de distanciation sociale avec des effectifs par classe pouvant atteindre 180 pour des salles prévues pour 60 personnes dans le primaire et le post primaire. La difficulté est telle que la reprise des cours a plusieurs fois été reportée dans l'objectif d'ajuster au mieux les mesures et ainsi éviter la propagation du virus. Les internautes y sont allés chacun de sa proposition pour une reprise sereine des cours. Il faut également aller chercher l'explication du positionnement des thèmes "culture" et "sport" dans le contexte sanitaire. Afin de rompre la chaîne de transmission du virus, les activités culturelles et sportives d'envergure ont été suspendues. Ces deux thèmes n'ont donc pas été très présents dans les préoccupations des internautes.

Globalement, il apparaît que les contributeurs ont essentiellement discuté de thèmes variés en rapport avec le contexte sociopolitique et l'objet du groupe. Les préoccupations dans lesquelles les internautes se reconnaissent

transparaissent dans les thèmes qu'ils abordent dans les débats en ligne. Mais quels sentiments ont-ils exprimés et dans quelles proportions ?

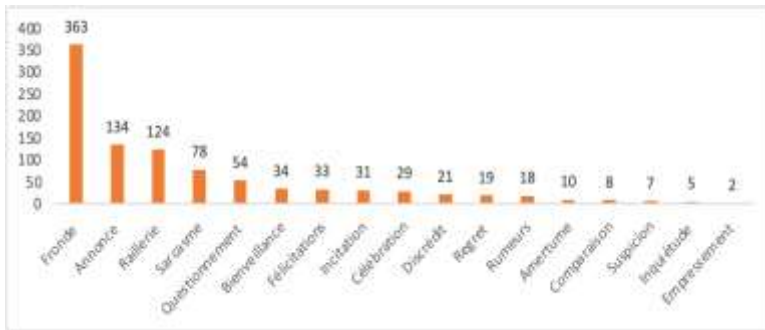
2.2. L'indignation : Le Sentiment Le Mieux Partagé

Dans la communauté "Tirs croisés (Politique et Société)", les internautes se sont exprimés pour dénoncer dans la grande majorité de leurs prises de parole. La catégorie "Dénonciation" représente ainsi un peu moins de la moitié (415/970 soit 43 %) des publications. De plus, si l'on considère que la "Dénonciation", l'"Interpellation", la "Condamnation" expriment un sentiment commun d'indignation, l'on peut alors admettre que c'est le sentiment le mieux exprimé par les internautes. À eux trois en effet, ils représentent 91 % des parts des publications enregistrées. À contrario, les internautes semblent beaucoup moins s'être exprimés pour acquiescer. La catégorie "Approbation", n'est concernée que par 9 % des parts des posts exprimés. Deux postulats semblent pouvoir expliquer cet état de fait. Il s'agit, d'une part, de l'ancienne tradition journalistique qui veut que le train qui arrive à l'heure soit moins intéressant que le train qui arrive en retard. Cette tradition part du fait qu'il y a moins à dire dans un succès que dans un échec. L'impair relève du domaine de l'imprévu. Son potentiel de particularisme mérite alors d'être expliqué, commenté, questionné. D'autre part, la théorie de la spirale du silence de E. Noëlle-Neumann (1989) peut tenir une place dans l'explication à donner aux tendances observables sur le graphique. Cette théorie explique que face à la crainte de se retrouver isolé dans son environnement social, un individu aura tendance à taire son point de vue si celui-ci ne correspond pas au point de vue dominant. En revanche, il sera plus enclin à s'exprimer si son point de vue renforce le point de

vue dominant. Ici, l'on voit qu'une certaine unanimité est faite autour du sentiment d'indignation.

Le sentiment d'indignation tend à être dominant dans le groupe "Tirs croisés (Politique et Société)" et comme l'indique le graphique ci-dessous, ce sentiment a principalement été déclamé sur le ton de la fronde. L'organisation de "Tirs croisés (Politique et Société)" s'apparenterait quasiment à celui d'un vrai tribunal avec des plaignants, des juges (les "attendons d'avoir la version de l'autre partie avant de nous prononcer"), des enquêteurs ("les est ce que vous avez fait ci, est-ce que vous avez fait ça"), des avocats, des reporters ... Cela justifie sans doute la variété des tons sur lesquels les interpellations ont été déclamées.

Graphique 2 : histogramme de répartition des posts en fonction du ton de la déclamation du groupe « Tirs croisés (Politique et Société) »



Source : enquête de terrain, réalisée par nous-même en novembre 2020

Globalement et comme on peut le lire sur le graphique ci-dessus les tons sur lesquels les internautes ont exprimé leur indignation sont multiples. Nous en avons isolé 14, dont cinq

représentatifs des sentiments de rage (fronde, incitation, discrédit, sarcasme, rumeurs, empressement), six de désarroi (amertume, questionnement, inquiétude, comparaison, regret, suspicion) et un d'amusement (raillerie).

Même si minoritairement représenté, le sentiment d' "Approbation" s'est décliné le plus souvent sur deux tons. Elle a pu être déclamée sur le ton des "Félicitations" ou de la "Célébration". Les deux notions peuvent sembler représenter les mêmes réalités. Elles sont utilisées pour exprimer l'action de complimenter. Toutefois, la deuxième exprime avec plus d'acuité l'action de louer, de vanter les mérites de quelqu'un ou de quelque chose. Nous avons isolé un troisième ton à savoir la "Bienveillance" pour réunir tous les tons qui concernent l' "Approbation" et ne sont classés ni dans la catégorie "Félicitations", ni dans celle de la "Célébration".

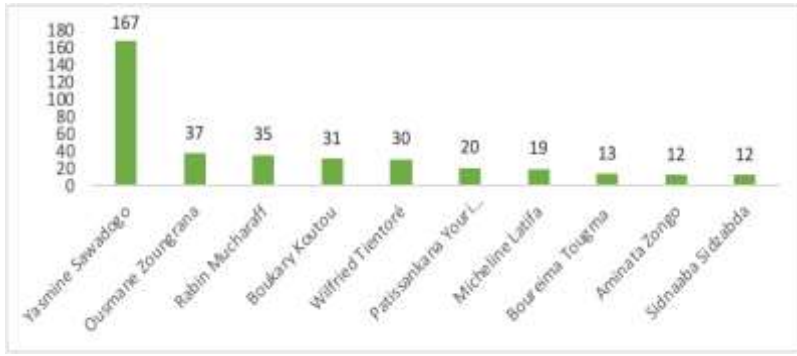
Nous pouvons postuler que les publications des contributeurs sont suscitées par le contexte sociopolitique du terrain ; contexte sociopolitique qui explique largement aussi le choix des sujets abordés et la prééminence de la "Politique" comme sujet de discussion. Du reste, les publications de "Tirs croisés (Politique et Société)" supportent une forte charge d'émotions négatives puisque l'indignation sur le ton de la fronde est la fenêtre à travers laquelle les contributeurs se sont exprimé le mieux. Nous posons que ces tendances font écho à deux références de la formation de l'opinion. L'une est liée à la tradition journalistique qui veut que "le train qui arrive à l'heure n'intéresse personne" et l'autre à la spirale du silence de Neumann. Mais, alors que l'indignation résonne en tant qu'émotion la plus répandue dans la communauté en ligne, que dire des modèles d'intervention et des stratégies d'interpellation dans la conduite des discussions ?

3. Construction Sociopolitique De Normes Nouvelles

3.1. *Les Leviers De La Viralité*

Globalement, ‘monsieur tout le monde’ s’exprime librement dans la communauté ‘Tirs croisés (Politique et Société)’. Dans la communauté ‘Tirs croisés (Politique et Société)’, ils sont plus d’une centaine, dont les contenus ont acquis un fort potentiel de viralité, ce qui justifie qu’ils fassent partis de notre corpus. Mais parmi ceux-ci, il apparaît des contributeurs plus présents que d’autres. Sur la base d’avoir réuni plus de dix posts répertoriés dans notre corpus de posts, nous avons isolé une liste de dix acteurs. Nous les appelons les lead-contributeurs. Ce sont trois femmes (au du moins avec des prénoms féminins) et sept hommes. Cette répartition reste globalement conforme à la représentativité des femmes dans l’espace public en général et dans les instances de délibérations en particulier au Burkina. La répartition sexuelle de ‘Tirs croisés (Politique et Société)’ fait même mieux que celle de l’Assemblée nationale actuelle (Ndlr : juillet 2021) du Burkina. Aux dernières élections de novembre 2020, il n’y a eu que neuf députées élues sur un total de 118 députés, soit à peine 8 % des effectifs (7,62 % très exactement).

Graphique 3 : histogramme détaillant les parts de contributions en matière de posts des lead-contributeurs de « Tirs croisés (Politique et Société) ».



Source : enquête de terrain, réalisée par nous-même en novembre 2020

Le graphique ci-dessus détaille les proportions dans lesquelles s’inscrivent les posts des lead-contributeurs. Les posts de ces contributeurs ont un meilleur taux d’engagement qui leur garantit une meilleure circulation et leur confère un fort potentiel d’élargissement de leur public. Il apparaît que le fait de publier régulièrement crédibilise le contributeur et ses posts. L’on peut alors admettre que dans les communautés, les contenus circulent en flux de tous avec tous comme on a pu le noter. L’on peut également noter qu’il y a des contributeurs qui contribuent plus que d’autres. Cette position ‘‘haute’’ peut se retrouver inscrite dans le cadre théorique du *two step flow of communication* de P. Lazarsfeld (1944) qui postule l’inégale compétence politique des citoyens et l’existence d’une minorité d’individus en mesure d’influencer politiquement, socialement, leur entourage immédiat. Mais de quelle figure d’autorité jouit-

il ? Qu'est-ce qui fait l'autorité informationnelle quand l'on sait qu'au-delà, les mouvements d'action collectifs sont une forme de rejet de la démocratie représentative ?

“Il est aujourd’hui fréquent de voir s’affronter deux conceptions de l’autorité, l’une attachée aux cénacles, l’autre au réseau. Dans la première, c’est la confidentialité qui est un marqueur d’excellence et de pouvoir. Dans la seconde, c’est au contraire le fait de relayer l’information qui augmente son crédit auprès de sa communauté” (L. Merzeau, 2013 : 01). Dans le second cas, on voit que l’autorité est soumise à la logique conversationnelle. Une logique conversationnelle non plus verticale, mais horizontale ; une hiérarchisation non pas abolie, mais devenue, au contraire, implication de tous les individus à son effectivité (L. Merzeau, 2013). Évoquant la diffusion, M. Guillaume (1998) dira que sa viralité vient du fait qu’elle est non plus *radiale* (d’un noyau émetteur vers des cercles de plus en plus larges), mais *commutative* (ouvert/fermé, pertinent/non pertinent) (M. Guillaume, 1998). L’auctorialité du lead-contributeur ou encore de l’influenceur qui se construit à travers sa pratique de dénonciation transparait dans les posts inspirés des problèmes du quotidien. Elle s’envisage alors en dehors d’une émanation comme le suppose l’acception que revêt le mot en littérature. En effet, en littérature où elle est abondamment conceptualisée (E. Neeman, J. Meizoz, C. Clivaz 2012 ; J-F. Massol, 2004), l’auctorialité est relative à l’auteur, à ce qui est d’un auteur, qui est lié à un auteur. Les acceptions du concept interrogent alors, dans une double perspective, des problématiques en lien avec les relations d’autorité, les mises en scène de l’autorité, la construction et l’exploitation de certaines figures d’autorité (Hubert et al., 2013). La première pose la figure de l’auteur comme centrale dans la vie littéraire. Dans cette perspective l’auctorialité est assimilée à l’effectivité d’un pouvoir reposant

sur les compétences propres de l'auteur. La deuxième est une posture critique de la première qui questionne l'assignation d'un texte à un moi singulier et qui refuse que l'intention seule de l'auteur puisse rendre compte de l'œuvre. Cette posture introduit un réexamen du rôle du lecteur. L'auctorialité que nous posons s'inspire de cette posture qui veut que l'auteur, ici, le lead-contributeur ne soit pas la garantie de l'œuvre (du post). Il est vrai qu'il acquiert une place à part, puisqu'auteur bien entendu, mais en même temps, il ne jouit pas d'une grande autorité puisque simple acteur de son propre post. Comme le notent G. Hubert et al. (2013) "dans les cultures digitales, dans un monde où chaque production écrite échappe, dans une certaine mesure, à l'autorité de son auteur, pour devenir un objet de reprises et de transformations : le produit d'une "intersubjectivité" (2013 : 614). Dans ce mouvement d'"intersubjectivité", l'auteur d'un post même initial a pu s'inspirer du contexte numérique ambiant de publication. L'autorité est alors construction collaborative. Toutefois, la position d'influenceur fait du lead-contributeur un médiateur entre plusieurs autres autorités (ceux émanant de l'ensemble des contributeurs) sur lesquelles il s'appuie pour construire la sienne.

De façon générale, il apparaît que les posts les plus partagés ne sont pas uniquement le fait des lead-contributeurs. L'importance quantitative de contribution n'est donc pas une condition sine qua non à une meilleure circulation des contenus. Potentiellement, les posts de contributeurs "furtifs" ou de lead-contributeurs ont la même capacité virale. Nous pouvons, tout de même, inférer que ces contributeurs jouissent d'une réputation au sein de la communauté qui pourrait justifier une certaine position haute à même de hisser leurs posts au rang de "digne d'intérêt". Mais comme nous avons pu le démontrer, cela n'est pas lié à la quantité des

contributions. Peut-être cela procède-t-il de raisons plus affectives qu'objectives ?

3.2. L'émotion Comme Moteur De La Diffusion Et De L'adhésion

Une certaine opinion basée sur les études de marketing digital veut que ce soit les posts qui véhiculent des émotions qui soient les mieux partagés. Dans l'insurrection populaire d'octobre 2014 au Burkina Faso, cela a concrètement pu être exploré comme le note Z. Soré (2016) qui justifie l'effet de contagion de l'engagement par la circulation des émotions. Il explique qu'en partageant des images de personnes blessées, de policiers et gendarmes bastonnant des civils, les activistes ont contribué à déchaîner les foules contribuant à élargir les rangs des insurgés par l'arrivée de non-engagés qui ont rejoint le mouvement de contestation. L'on pourrait également s'inspirer de L. Boltanski et E. Traïni (2007 : 51) qui montrent que la dénonciation d'une injustice "s'applique avant tout à mettre à l'épreuve une coordination des émotions sans laquelle la cause ne pourrait être entendue"⁶. Mais après, la question est de savoir quel type d'émotion il faut privilégier. Toutes les émotions se valent-elles de ce point de vue ? Pour I. Sommier (2010), les émotions sont, au minimum, inégalement mobilisables. "La honte par exemple est une émotion subie, et de ce fait, paralysante pour l'action, tandis que la fierté ou la colère, elles, incitent à une prise de parole. La peur est plus complexe : elle peut engendrer la fuite ou une activité de surcompensation, tendanciellement violente" (I. Sommier 2010 : 195).

⁶ Lire à cet effet Isabelle Sommier, 2010, « *les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux* » Olivier Fillieule, Éric Agrikoliansky & Isabelle Sommier *Penser les mouvements sociaux. Conflits et contestations dans les sociétés contemporaines*, La Découverte, Paris, pp 187-202

L'on se souviendra qu'avec le corpus général, l'on a pu noter que la circulation des contenus dans la communauté "Tirs croisés (Politique et Société)" ne repose pas sur la maîtrise d'une dimension managériale. Travailler de façon méthodique à garantir une meilleure diffusion de leurs publications n'est pas une préoccupation première des contributeurs. La participation semble être libérée d'une planification faisant appel à tel ou tel procédé et qui pourrait expliquer de manière stricte la circulation dans le sens d'une viralité des contenus. L'on retient que les thèmes discutés et les émotions exprimées font toujours la part belle à la politique et à l'indignation.

Cela nous permet de poser deux postulats. Le premier postulat tient du fait que la participation aux communautés "Tirs croisés (Politique et Société)" ne s'expérimente pas dans une perspective d'action stratégique. Les contributeurs investissent la communauté dans l'optique de s'exprimer sans se soucier de jusqu'où ira le contenu. Le plus important ici, n'est pas le nombre de personnes que le contenu du post va toucher, mais bien spécifiquement le fait de s'exprimer, de représenter une idée de la discuter devant et potentiellement avec autrui. L'important réside également moins dans l'effet de la discussion, encore moins dans la discussion elle-même que dans le fait de pouvoir montrer que le fait a été discuté (ici, publicisé).

Le second postulat est qu'en déprise des études marketing, dans les communautés en ligne, c'est plutôt la "rhétorique de la rage", selon l'expression de Martin Gurri ⁷ qui attire la visibilité sur les contenus. Dans un article de *France culture* du 28 mars 2019⁸, Gurri montre que la révolution de l'information

⁷ Martin Gurri, qui passe pour avoir prédit le mouvement des gilets jaunes est un ancien analyste de la CIA

⁸ <https://www.franceculture.fr/emissions/le-tour-du-monde-des-idees/le-tour-du-monde-des-idees-du-jeudi-28-mars-2019>, consulté le 13 mai 2021.

avec Internet a fait divorcer le public des autorités. Ce qui est en jeu avec la révolution numérique c'est bien un public qu'il faut distinguer du peuple et mettre en opposition avec l'autorité. "*Le public*" n'est pas "*le peuple*" qui s'oppose aux "élites, comme le prétendent les populistes". Ce ne sont pas non plus "*les masses* telles que les entendaient autrefois les socialistes". Pas non plus "*la multitude*", qui eut récemment son heure de gloire", ni "*la foule*, redoutée par les libéraux et les conservateurs". Non, le public, tel qu'il l'entend, ce sont « des personnes qui ont été mobilisées par intérêt dans le cadre d'une affaire spécifique ». De même, Gurri explique que "*l'autorité*" ne désigne pas uniquement les gouvernants, mais toutes les personnes qui détiennent une autorité "depuis les universitaires patentés par leurs diplômes jusqu'aux journalistes des médias légitimes. Toutes institutions, dont la légitimité est assise sur la prétention à détenir des compétences". Ce public qu'il évoque, ce sont des individus fonctionnant en réseau, échangeant des informations indépendamment des sources officielles et légitimes. La principale caractéristique de ce public est d'évoluer en totale opposition avec toutes les figures d'autorité. Leur créneau, le rejet et la colère. Il explique que les mouvements qui en émanent, tels que les "Gilets Jaunes", n'aspirent pas à prendre le pouvoir : ils n'ont ni leaders, ni représentants, ni programme. Ils n'ont pas d'idéologie cohérente. Et les concessions, par lesquelles le pouvoir croit pouvoir calmer leur colère ne font que l'exacerber.

Ainsi, contrairement au "peuple", ou aux "masses", le public est dans le "*dans le rejet*", ce qui explique qu'il soit sensible à la « rhétorique de la rage » et à l'irrationalité. C'est d'ailleurs à travers cette irrationalité que Gurri explique la victoire de Donald Trump et la sympathie, dont il a joui auprès de milliers d'Américains pendant son mandat. Cette irrationalité n'est

pourtant pas synonyme de négativité même si pendant longtemps elle a pourtant porté cette charge de négativité. Au contraire, des auteurs comme Ost (2004) en ont montré l'importance dans toutes les facettes de la vie politique.

Conclusion

Au départ de cette recherche, notre objectif n'était pas de perpétuer la posture quasi dominante consistant à faire la part belle à la discussion (en tant qu'interactions langagières) dans les études sur les interactions dans l'espace public. Encore moins, dans le processus de fabrication de l'opinion publique. Nous avons voulu, d'une part, détacher la notion de construction de l'opinion de la vision collant sa compréhension au contexte d'interactions directes et, d'autre part, du cadre légaliste qui est celui des institutions, politiques et juridiques notamment, se réclamant d'une fonction de représentation de cette opinion. En nous écartant de la vision qui présente l'opinion publique comme la somme des opinions individuelles, nous avons alors construit la notion de fabrique dans l'idée d'une mise en ordre dans « quelque chose » qui est par nature fragmentaire, épars. L'idée étant d'accommoder le plus grand nombre d'histoires individuelles dans celle collective, entendue l'opinion publique, à travers le fait de les rendre publiques. Nous posons donc que : **plus les formes de discussion pluralisent et redistribuent la parole publique, mieux elles favorisent la prise de parole, la participation, la délibération... bref la formulation d'une opinion publique démocratique.**

Afin d'évaluer la pluralité du discours et la redistribution de la parole publique, nous nous sommes servis d'un corpus de 970 posts d'internautes du groupes Tirs croisés (Politique et Société). Nous avons présenté et commenté les résultats dans le

but de faire émerger toutes les occurrences qui peuvent aider à comprendre les logiques et les trajectoires de participation, les modèles d'intervention et les stratégies d'interpellation.

Globalement, l'activité des internautes est essentiellement liée à trois éléments. Il s'agit de la centralité des émotions, principalement la stupeur et le rire, de la faiblesse de l'organisation voire de l'absence d'organisation, de la posture victimaire.

L'indignation, émotion la plus fréquemment utilisée par les membres des communautés étudiées, est mobilisée à « mille lieues de la colère productrice de haine et de réactions violentes qui avait été la sienne auparavant et qui le reste sous d'autres horizons géographiques. Les mobilisations le plus souvent étudiées expriment et cherchent à diffuser un sentiment d'indignation et sont là pour dénoncer, accuser, offrir 'la parole aux victimes'' (I. Sommier, 2010 : 197).

À travers essentiellement une rhétorique de la rage et un savoir rire en lutte, des interactions de discours qui montrent une inter transmission des connaissances et des valeurs à l'intérieur des communautés, les internautes assument les causes pour lesquelles ils se mobilisent. De plus, les interactions constatées à l'intérieur des communautés rassurent sur l'existence d'un débat, capable de supporter la construction politique des opinions des intervenants dans l'espace public. En pariant davantage sur la justesse de la cause plutôt que sur une planification faisant appel à tel ou tel procédé pour améliorer la diffusion des contenus dans le sens d'une viralité, les internautes ont mobilisé en dehors d'une dimension managériale. L'existence d'animateurs de communautés est vécue dans le cadre de l'auctorialité de l'individu ; la légitimité de l'autorité informationnelle reposant, désormais, moins sur la domination charismatique comme l'avait suggéré Weber

(1995), mais plus sur la réputation reposant sur l'accréditation collective.

À travers leur activisme, les membres des communautés se posent fermement en contre-poids de l'ordre politique gouvernant. Ainsi, que ce soit en des temps record ou sur des périodes plus longues, les internautes ont souvent obtenu ce pour quoi ils se mobilisent. Ils contraignent, par moments, les gouvernants à des annulations de décisions, des limogeages, des réajustements ou abandons de projets politiques. De ce fait, ils s'auto-représentent comme une force politique, comme le "5^e pouvoir" après la presse. Ils sont des transformateurs de mentalité, des constructeurs de nouvelles normes sociales.

En écho à ces développements, notre postulat "plus les formes de discussion pluralisent et redistribuent la parole publique, mieux elles favorisent la prise de parole, la participation, la délibération... bref la vulgarisation de normes nouvelles".

Bibliographie

Boltanski Luc et Chiapello Eve (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. Essais.

Damome Étienne, Ouédraogo Aminata et Tapsoba Élodie Alimata 2020, *Vision et usages enchantés des réseaux sociaux numériques au Burkina Faso*, *Communication* [En ligne], vol. 37/1, 2020, consulté le 19 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communication/11192>

Guillaume Marc 1998, *La révolution commutative*, in *Les Cahiers de médiologie* n°6, pp. 157-173.

Fraser Nancy 2001, *Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante*, in Emmanuel RENAULT et Yves SINTOMER (dir.), *Où en est la théorie critique ?* Paris, La Découverte, pp. 103-134.

Habermas Jürgen 1992, *L'espace public : 30 ans après*, 17^e Ed allemande de *L'Espace Public (dont la première édition date de 1962)*, traduction de Chanial Philippe et de Straumann Tobias, in *Quaderni*, n° 18, coll. Les espaces publics, pp. 161-191.

Hagberg Sten, Kibora Ludovic, Ouattara Fatoumata et Konkobo Adjara 2015, *Au cœur de la révolution burkinabè*, in *Anthropologie & développement*, N°42-43, pp. 199-224.

Hennig-Thureau Thorsten et Walsh Gianfranco 2003, *Electronic world-of-mouth : motives for consequences of reading customer articulations on the Internet*, in *International Journal of Electronic Commerce*, volume 8, n°2, pp. 51-74.

Hubert Gwénaëlle, Richer Hamidou, Damaggio Julie, Chapuis Maxime, Bertrand Romain 2013, *Compte-rendu : La figure de l'auteur : autorité et auctorialité dans l'Antiquité*, in *Journée d'études du laboratoire junior ERAMA*, Lyon, École Normale Supérieure, Bollettino di Studi Latini, Loffredo Editore, 2013, anno XLIII (II), pp.612-614. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01119457/document>

Kozinets V. Robert 1997, *I want to believe: A netnography of the X-philes subculture of consumption*, *Advances in consumer research*, Association for Consumer Research, U.S. n° 24 (1), pp. 470-475.

Larceneux, Fabrice, 2007, *Buzz et recommandations sur Internet : quels effets sur le box-office ? Recherche et Applications En Marketing*, 22 (3), pp 45-64. URL : <http://www.jstor.org/stable/40589532>

Katz Elihu et Lazarsfeld Paul 2008, *Influence personnelle : Ce que les gens font des médias*, traduction de Céfaï Daniel, Armand Colin, Paris, coll. Médiacultures, 1995.

Mann Chris et Stewart Fiona 2000, *Internet communication and qualitative research: a handbook for researching online*. London : Sage.

Massol Jean-François 2004, *De l'institution scolaire de la littérature française (1870-1925)*, l'Université Grenoble Alpes, ELLUG.

Merzeau Louise 2013, *Twitter, machine à faire et défaire l'autorité, Médium : Transmettre pour Innover*, Ed. Babylone, 1 (34), pp. 171-185.

Merzeau Louise 2013, *Twitter, une machine à fabriquer de l'autorité*, In Gabriel Gallezot, Nicolas Péliissier (dir.), *Twitter, un monde en tout petit ?* Préface de Manuel Zacklad, L'harmattan, pp. 35-52.

Miège Bernard 2010, *L'espace public contemporain*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Neeman Elsa, Meizoz Jérôme, Clivaz Claire 2012, *Culture numérique et auctorialité : réflexions sur un bouleversement*, dans *A contrario* 2012/1 (n° 17), pp 3 à 36.

Neumann Alexander 2016, *Conceptualiser l'espace public oppositionnel*, in *Variations* [En ligne], n°19, mis en ligne le 06 avril 2016, consulté le 19 avril 2019 ; URL : <http://journals.openedition.org/variations/755>

Noëlle-Neumann Elisabeth 1989, *La spirale du silence : une théorie de l'opinion publique*, in *Hermès, La Revue*, CNRS Éditions, n° 4 (1), pp. 181 à 189.

Pinède Nathalie 2018, *Du site web aux identités numériques organisationnelles*, in *Questions de communication* [En ligne], n°34, mis en ligne le 19 juin 2019, consulté le 23 juin 2021, URL :

<http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/15587>

Quivy Raymond et Campenhoudt Luc Van 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2^e édition, Paris, Dunod.

Sayarh Nada 2013, *La netnographie : mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles*, in *la*

recherche qualitative dans les sciences de la gestion, De la tradition à l'originalité, recherches qualitatives – volume 32, n°2, pp. 227-251.

Sénécal Sylvain et Nantel Jacques 2004, *The influence of online product recommendations on consumers online choices*, in *Journal of Retailing*, volume 80, n°2, pp. 159-169.

Sommier Isabelle 2010, *Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux*, in Olivier Fillieule, Éric Agrikoliansky & Isabelle Sommier *Penser les mouvements sociaux. Conflits et contestations dans les sociétés contemporaines*, La Découverte, Paris, pp. 187-202.

Soré Zakaria 2016, *Quand les cadets défont le pouvoir : Anthropologique de la participation des mouvements de jeunes à l'insurrection populaire des 30 et 31 octobre 2014 au Burkina Faso*, in *Mouvements sociaux et changements politiques en Afrique*, Actes du colloque international de l'École doctorale Lettres, Sciences humaines et Communication (ED/LESHCO), Tome 2, 2016, pp. 17-32.